



Solid'R

Lettre d'information du Vicariat Solidarité



DIOCÈSE D'EVRY-CORBEIL-ESSONNES

Avril 2012, Numéro 21

Éditorial

Vous trouverez dans ce numéro de larges extraits de la formation annuelle du Vicariat Solidarité. La démarche Diaconia nous invite à « **Servir la fraternité** » : nous y avons réfléchi avec le Père Dubrulle, un des théologiens de Diaconia et trois témoins de l'Essonne.



Christine Gilbert

Déléguée épiscopale pour la solidarité

Que veut dire être frère ? Témoignage de Jacques Bauche

Pour moi, être frère de quelqu'un, c'est être son « prochain », avec tous les sens donnés à ce mot par la parabole du bon Samaritain. Chacun de nous a quelques milliards de prochains.

Mon métier d'enseignant chercheur en physique m'a passionné. Enseigner pendant quarante-trois années m'a mis en contact avec environ 4000 étudiants. Je n'ai jamais voulu me limiter à donner des cours magistraux, qui consistent à expliquer la science. Depuis une vingtaine d'années, l'enseignant à tous les niveaux est obligé statutairement de réserver une part de son temps à ce qu'on appelle les travaux dirigés, pendant lesquels il fait travailler ses étudiants avec ce qu'ils ont appris, car c'est surtout en appliquant qu'on apprend. Ce sont des heures conviviales, où on les aide à résoudre des exercices, où on les voit progresser, où on leur donne des pistes pour réussir à l'examen, pour orienter leur avenir, éventuellement pour trouver un emploi. Ce métier ouvre largement à l'international, puisque beaucoup d'étudiants nous viennent de l'étranger. Avec mon épouse Claire - nous avons le même métier - il a fallu parfois aider à trouver un logement, et même donner une aide financière confidentielle à ceux qui n'en avaient pas obtenue d'autre.

Comment réussit-on à faire ça ? Grâce au Saint-Esprit, car il fait des merveilles. Il a un surnom, la Providence, qu'on peut utiliser quand on parle avec des non-croyants. On peut le prier à tout moment, pour demander, et pour remercier.

Parlons des handicaps. Ils me sont venus peu à peu, entre mon 30e et mon 40e anniversaire. Le Seigneur m'a accompagné, pour que je m'y habitue. J'ai pris la vie comme elle venait, c'était mon caractère. Pas de révolte. Et il m'est venu des grands bonheurs ! Dans ma famille, dans ma carrière, de certains amis, de certains élèves, et même dans ma santé : depuis l'an 2000, je peux à nouveau marcher un peu, avec un appui. Il y a trois ans, j'ai eu un accident vasculaire cérébral léger, sans séquelles : c'était aussi un bonheur, parce que maintenant je suis soigné et protégé contre les rechutes. Je suis responsable de la section de l'Essonne d'une association de handicapés.



Enfin, dans la vie quotidienne, comment puis-je être frère ? En donnant, en partageant. En donnant du temps et de l'argent. Retraités, nous ne recherchons pas une vie trop tranquille. Il est bien connu qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir.

Mais peut-on être frère même si on a peu d'argent, pas de temps libre, pas de santé ? Oui, je crois qu'à tous les gens qu'on rencontre on peut commencer par donner ... un sourire. En faisant un effort, on peut même sourire à quelqu'un qu'on n'apprécie pas beaucoup. C'est l'arme absolue dans les relations humaines.

Dans ce numéro :

Que veut dire être frères? Témoignage 1

D'où vient la fraternité... 2

La fraternité dans la diaconie de l'Eglise 2

Être des frères... ! Témoignage de Goyita Epailard 3

Fraternité à la fondation d'Auteuil. 3

Agenda et méditation 4

Contact :

Vicariat Solidarité

Christine Gilbert
01 60 75 75 25

Françoise Faudot

François Beuneu

Maison Diocésaine
21 cours Mgr. Romero –
91000 Évry

01 60 91 17 00
Fax : 01.69.91.17.14

solidarite@eveche-evry.com

<http://evry.catholique.fr/Vicariat-Solidarite>

Rédaction de ce numéro :
C. Gilbert, F. Beuneu,
F. Faudot, V. Fontaine

D'où vient la fraternité ? Comment est-elle vécue ?

Parcours biblique.



1° intervention du Père Luc DUBRULLE, à partir de notes de participants.

Une source commune établit dans la fraternité : des parents, de l'amour ! Avant le commencement du monde était la source pour tous : la charité, la communion du Père, du Fils et du Saint Esprit. Dieu est communion, circulation d'amour : c'est notre foi, foi en un Amour.

L'amour est créateur : « Dieu dit et cela fut » ; « faisons l'homme à notre image ». L'homme est créé à l'image de l'Amour créateur et il déploie cette image à mesure qu'il aime. Tout homme est créé avec ce potentiel d'Amour à déployer.

L'Homme est créé homme et femme : semblables et différents comme dans la relation de frère et sœur. Quand Caïn tue Abel, Dieu lui demande : « Qu'as-tu fait de ton frère ? ». Ce cri de Dieu parcourt toute la bible.

Puis Dieu choisit un peuple particulier pour manifester cet amour. Il lui fait le don d'une loi, d'une alliance pour vivre en frères, alliance qui pousse à des rapports sociaux justes : « Qu'il n'y ait pas de pauvre chez toi » Dt 15,4. Cet interdit montre qu'il y a des inégalités dans le peuple... Les prophètes vont réagir contre les injustices : Amos 5,

7 ; Is 10, 1-2. Ils dénoncent un péché contre l'alliance, une contradiction, une infidélité à l'amour de Dieu. Au contraire, l'amour de Yahvé convoque un droit juste, Is 5, 7-8.

Avec les inégalités, le peuple se détruit comme peuple, l'injustice apparaît comme une trahison de l'alliance. Il y a des pauvres, cela ne correspond pas à l'alliance, c'est la manifestation de la « non-alliance » avec Dieu. L'existence de pauvres renvoie au « devoir être » d'une société, ils apparaissent comme une division du peuple, une « écorchure » de l'alliance, le scandale de l'identité brisée du peuple.

Au contraire la communion du peuple est la manifestation de l'amour de Dieu : Osée 2, 21 : « Je te fiancerai à moi pour toujours... ». L'unité sociale est le signe de la fidélité à Dieu. L'Eglise doit se comprendre dans ce rapport de fiançailles avec le Seigneur, convoquée en ce sens par l'amour du Seigneur. Le visage de la charité de l'Eglise, c'est le manteau de St Martin que l'on déchire pour qu'il s'étende. Il faut le tisser et le recoudre.

Mais Dieu aime son peuple à cause de sa pauvreté : Il aime son peuple pour le libérer de sa pauvreté... Is 41, 17 ; Is 49, 13

Dans le Nouveau Testament, on voit comme un programme en Lc 4, 18 « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour an-

noncer la bonne nouvelle aux pauvres... » Ou en Mt 11, 4-5 « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ». L'annonce de l'Evangile est la conclusion, le résumé d'une série d'actions. « *Le signe donné par le Christ n'est pas que l'Evangile est annoncé à tous les hommes : il est que l'Evangile est annoncé aux pauvres* » A. Durand. L'évangile annonce un salut d'ordre juridique, physique, social et spirituel : un salut universel et intégral qui saisit tout l'homme et tous les hommes.

L'amour de la Trinité se répand, « explose » sur la terre. Jésus aime toute l'humanité et propose aux Hommes de s'établir dans cette communion. La fraternité chrétienne est de dire oui à cette proposition. L'autre, le plus petit, le plus exclu est un chemin vers le Christ comme sa parole et les sacrements.

Nos engagements de maintenant annoncent la fin des temps. Le Christ effectue son retour sur terre dans la figure du pauvre (Grégoire de Nysse). Il appelle et donne la force de répondre. Les chrétiens secourent tous ceux qui sont dans le besoin parce que comme dit Lucien de Samosate (années 130 ou 200) : « *Leur premier législateur leur a mis en tête qu'ils sont tous frères...* »

La fraternité dans la diaconie de l'Eglise.

2° intervention du Père Dubrulle, à partir de notes de participants.

« *Le développement des peuples dépend surtout de la reconnaissance du fait que nous formons une seule famille* » Caritas in Veritate. La fraternité est la parole clef, le complément et l'exaltation du principe de solidarité.

La solidarité : des inégaux se rendent égaux. La fraternité : des égaux peuvent être différents. On ne peut se contenter de la solidarité, elle doit refléter la fraternité. On choisit de qui on veut être solidaire ou pas, on ne choisit pas la fraternité. La fraternité est à reconnaître, à croire, elle n'est pas donnée par la république. Le fondement de la fraternité, c'est la charité. Pour vivre en frères, il faut nous établir dans l'Amour.

La diaconie est le service de la charité, de l'amour de Dieu. Il en est le grand acteur, Mgr Rhodain disait « *c'est la charité qui m'agit* ». Ce service de Dieu est la diaconie. La diaconie manifeste le dynamisme de Dieu transformant le monde. La pointe de la diaconie est de Lui porter attention.



La diaconie est une pédagogie de l'amour envers toute la population : elle fournit les occasions de réveiller la charité ! Mgr Rodhain parle des chômeurs de la charité qui ont besoin d'un déclic pour s'ouvrir au prochain. Etre frère, c'est donner ce déclic. Entraîner un frère dans l'amour, c'est lui permettre de ressembler au Christ. En entraînant nos frères non chrétiens dans l'amour, nous contribuons à leur salut et comme ils nous entraînent dans l'amour, ils contribuent à notre salut. La diaconie est service du salut, un moyen de l'unité du genre humain.

La diaconie dans l'Eglise est exercée d'une manière communautaire et ordonnée. La complexité des problèmes a obligé à une professionnalisation qui a entraîné l'émancipation des structu-

res. L'Eglise devient bancal quand ses structures caritatives s'éloignent trop, mais quand la sécularisation en fait un bien commun, l'amour a réussi ! Le christianisme est fait pour se dissoudre socialement, mais il doit se reprendre comme religion, pour relier les différentes fonctions et continuer d'irriguer le monde d'amour divin. .

La diaconie est un prototype : La Briche, cité secours du Secours Catholique, les hôpitaux, les aides aux malades, aux familles, etc. sont des prototypes, des exemples qui seront repris

par les institutions de l'Etat ou de la société : « *La charité d'aujourd'hui prépare la justice sociale de demain* » (Mgr Rodhain). La diaconie pose des signes.



Conclusion : Pour l'annonce de la Parole, que Dieu parle ! Dans la liturgie, que Dieu soit sanctifié ! Par la diaconie, que Dieu aime tous les Hommes et que, accueillant cet amour, les Hommes aiment leurs frères et vivent l'humanité comme une grande famille ! L'Eglise, dans son rôle diaconal, veille à ce que la charité soit vécue dans toutes ses dimensions, sociale, économique, politique, justice et vérité, par un peuple entier, le plus possible en frères.

Être des frères... ! Témoignage de Goyita Epailard.

Les liens qui se tissent entre frères restent la force d'union avec laquelle on compte souvent pour traverser les passages difficiles. Puis on apprend à discerner comment des liens étroits se tissent de façon plus large avec ceux qu'on rencontre sur le chemin. Alors, ayant comme référence l'Evangile, on peut se nourrir à la bienveillance de ce Père que le Christ nous révèle et nous alimenter à ce pain de Vie qu'est « l'amour de l'autre, » duquel j'ai à me faire proche, et que je vais considérer comme un nouveau frère.

Aujourd'hui, la profondeur du sentiment fraternel habite toujours dans la multitude qui vit des conditions d'exclusion : les pauvres, les étrangers. Je les vois vivre dans les nombreux bidonvilles où habitent les familles Roms.

Dans la connaissance de ces familles, j'ai vécu la douce réalité de la rencontre. Une rencontre pleine de gentillesse et de chaleur, mais j'ai eu aussi à vivre leur douleur découvrant leurs conditions de vie, des situations inimaginables : refus du droit à l'habitat : n'ayant pas des revenus, toute demande leur part est refusée ; du droit à la santé ; au travail. Un contrat CDI, temps complet est exigé : on doit attendre 3 ou 4 mois pour l'obtention du permis de travail et le patron doit payer une taxe de 900 € à l'OFFI...

Depuis 8 ans que je les fréquente, nous avons vécu de dizaines et d'ail-

les d'expulsions. À travers toute l'Essonne, ils ont traîné leur angoisse, leur pauvreté. Cela serait trop long d'énumérer chaque lieu. Ces derniers mois, cela a été Viry-Châtillon, Evry, Vigneux, les Tarterets, Massy...

L'angoisse s'impose journalièrement à eux, constatant la destruction des maigres espoirs que la stabilité de quelques mois leur avait apporté. Ces expulsions au petit matin au sein de l'hiver, traînant les baluchons, portant les nombreux enfants moitié endormis, laissant derrière eux les maigres acquis de la précédente période laissent des traces qui perdurent, des images qui font mal, indignes d'une société dont la devise républicaine comporte le mot « Fraternité ».

Ils ont à supporter :

Les rats qui perturbent le sommeil des enfants,

Le manque d'eau, de sanitaires, d'électricité

Les refus récurrents d'un travail, l'humiliation d'avoir à mendier.

L'abandon des écoles pour les enfants.

L'angoisse des centres de rétention.

Ils sont pourtant mes frères : au nom de cette fraternité, j'aspire profondément à ce qu'ils puissent obtenir les droits auxquels tout homme devrait pouvoir prétendre.

Être frère aujourd'hui c'est ne pas dé-

mentir, par l'indifférence, les trésors du message

évangélique

auxquels

nous disons

croire ; c'est

refuser la

normalisation

de ce qui

blesse, qui

écarte et isole les êtres, qui crée la

pauvreté et les innombrables apar-

theids. En tant que croyants animés

par l'Evangile, n'ayons pas peur de

peiner qui que ce soit en dénonçant ce

qui met des vies dans l'ombre et dans

l'exclusion et gomme la fraternité. Le

Christ s'est fait frère pour « que nous

ayons tous la vie et la vie en abondance. » **LA VIE EN ABONDANCE !**

Nous croyons que la fraternité, la vie

ensemble est possible ! Chaque ins-

cription scolaire réussie, chaque per-

sonne soignée, chaque satisfaction

obtenue, chaque dossier avancé, cha-

que expulsion évitée représente une

victoire sur l'imposante exclusion.

Les idées, l'enthousiasme, le courage,

et pour nous croyants, la foi, sont à

offrir à ce monde afin que les âmes

vibrent et accomplissent le projet lumi-

neux et éternel que le Nazaréen est

venu tracer pour nous guider vers le

Père et réaliser la fraternité entre tous

les hommes.



Fraternité à la fondation d'Auteuil. Témoignage d'Olivier Echasserieu.



Apprentis d'Auteuil est né en 1866, à l'initiative d'un prêtre touché par la misère des jeunes dans la ville de Paris. En bon prêtre de son

temps, la première préoccupation de Louis Roussel est de catéchiser les enfants qu'il recueille, notamment pour qu'ils accèdent à la « première communion » mais assez vite il va s'apercevoir que d'abord il leur faut à manger et un toit et un métier, un avenir... De là

va naître l'œuvre de la Première Communion, qui s'appellera bientôt Œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil et aujourd'hui Fondation « Apprentis d'Auteuil » grâce à l'action d'un autre directeur d'Apprentis d'Auteuil, le Père Daniel Brottier, un



missionnaire spiritain, intrépide et astucieux.

La fraternité est la valeur, la vertu, l'élan qui nous a fon-

dés et conduits jusqu'ici.

Lorsqu'un soir d'hiver de 1865, l'abbé Louis Roussel rentre chez lui, après une journée de travail auprès des personnes pauvres, il rencontre un jeune homme, d'environ 14 ans en train de fouiller dans une poubelle, il est confronté à une situation hélas classique.

- Mais qu'est-ce que tu fais-là ?
- ben, je cherche de quoi manger !
- Et où vas-tu dormir ?
- Je ne sais pas.
- Viens avec moi !

L'abbé propose alors au jeune de l'héberger pour la nuit... le temps de trouver une solution... Mais en fait de solution, il fait l'expérience suivante : en se penchant sur la misère d'un jeune qui, tout à coup lui apparaît intolérable, il se penche sur la misère de tous ses semblables... Et une semaine plus

tard, il héberge déjà chez lui six enfants de 12 à 17 ans. L'aventure d'Auteuil est commencée.

Etre frères, pour les jeunes.

Nos jeunes ne disent pas spontanément qu'être frères, c'est venir de la même origine. Ils vont surtout insister sur la relation horizontale. Ce qui peut poser deux ques-

tions... D'abord, celle de la relation à un Dieu qui serait Père... comme cela est dur à imaginer... Et puis celle de la fraternité comme valeur de la république. L'Etat ne fait plus rêver... Il semble être garant d'une société où les jeunes vivent des injustices, des sentiments de culpabilité, de marginalisation, de mésestime de soi, et de défaut d'espérance en un avenir pour eux... Leur ressenti est que l'Etat, ne nous pose pas comme frères.

Un jeune, un jour, me dit : Tu vois, être frère, c'est être comme un ami. D'accord, lui dis-je, mais alors c'est quoi un ami ? Vaut-il mieux être ton frère ou ton ami ? Il réfléchit un instant et finalement me dit : Eh bien, finalement, c'est mieux d'être frères. Parce qu'a-

lors il y a un lien qui ne peut pas se défaire, c'est quelque chose qui existe en dehors de nous, même si on n'est plus amis. Alors qu'être amis, c'est plus fragile. Aujourd'hui on est amis et peut-être pas demain.

Avec un groupe de jeunes de Massy et Marcoussis, nous sommes allés dans une autre direction.

La question était « est-ce que la fraternité ça consiste à être tous frères ? ». Oui, répondent les jeunes, ça peut vouloir dire quelque chose comme ça,

et c'est très bien. Mais ça reste une déclaration qui peut rester idéale. « Tous frères ! » On peut le brandir comme un slogan, avec le risque d'exiger la fraternité pour soi, l'exiger des autres, de la société, des services sociaux, dans une attitude de consommateur.

En fait, disent-ils, ça ne peut marcher que si chacun est d'abord le frère des autres et se comporte en frère avec les autres. C'est donc par soi-même qu'il faut commencer sans attendre forcément de l'autre. La fraternité, c'est comme une invitation, un chemin, une école de vie. C'est un élan vers l'autre, vers les autres....

« C'est mieux d'être frères, parce qu'alors, il y a un lien qui ne peut pas se défaire »

Agenda Avril - Juin



Du 16 au 21 avril

Pèlerinage diocésain à Lourdes

« Avec Bernadette, prier le chapelet ».

28 avril au 2 mai

Pèlerinage à Rome :

« fêter en diocèse les 50 ans du Concile Vatican II »

17 au 20 mai,

Pélé Foi et Lumière

Alain Berger - 06 76 22 18 15

Lundi 14 mai,

Rencontre des représentants des **Equipes Mission Solidarité,**

à 20h30, à la maison diocésaine.

C. Gilbert - 06 64 61 75 74

Si vous venez de créer une équipe, n'hésitez pas à venir !

Samedi 2 juin

« Afrique des grands lacs »,

Solidarité internationale

de 13h30 à 18h00, 12 rue Maurice Boyau, Brétigny sur Orge

Méditation

L'Évangile nous présente le prototype de l'homme charitable : le Bon Samaritain. Quelle était la profession de ce Samaritain ? Allait-il régulièrement au Temple ? Quelles étaient ses opinions politiques ? Quelle était sa situation matrimoniale ? Nous n'en savons absolument rien. Il a semblé inutile au Seigneur Jésus, le Maître de toute charité, de nous préciser des dimensions de cette sorte. Le Seigneur n'a pas jugé essentiels ces aspects du personnage. Il n'a considéré qu'un point : ce Samaritain a su voir son frère souffrant au bord de la route, ce Samaritain a su prendre le temps de le soigner et de le conduire à l'hôtellerie. Le Seigneur n'a pas fixé d'autres conditions pour ce cas exemplaire. Ne soyons donc pas plus exigeants que le Seigneur Jésus.

Jean Rodhain, "Le carnet de Sidoine",
Messages du Secours catholique, n° 163, mai 1966

